

## IL CORPUS DOMINI IN BRINDISI

Si propone una testimonianza del francese Antoine Laurent Castellan (1772-1838), relativa alla processione del Corpus Domini in Brindisi. Il testo è tratto da A..L. CASTELLAN, *Lettres sur l'Italie faisant suite aux lettres sur la Morée, l'Hellespont et Constantinople*, I, Paris: chez A. Nepveu, 1819, pp.59-61.

Roger [Ruggero II, re di Sicilia, 1130-54] rebâtit les murailles de Brindisi, et fonda les deux châteaux qui existent encore, ainsi que le *Duomo* ( la cathédrale), édifice magnifique dont l'architecture est d'un trèsgrand caractère. On y pratique une cérémonie remarquable le jour de la fête du Saint - - Sacrement, qui est porté processionnellement hors de la porte principale du temple, par l'archevêque, accompagné des premiers dignitaires du noble et nombreux chapitre. L'archevêqueest monté sur un palefroi blanc recouvert d'un vaste caparaçon de la même couleur; l'un des seigneurs les plus qualifiés, ou le premier baron de la province, tient le cheval par la bride, et les bâtons du dais sont portés par les nobles de la ville. Cette procession a lieu au son du tambour et des trompettes, et au bruit des canons, des fusils et des feux d'artifice. L'archevêqueparcourt ainsi les rues, et entre à cheval dans les églises. Partout il foule aux pieds de riches tapis, des palmes, des feuillages et des fleurs, et il est lui-même couronné d'une sorte de diadème formé de fleura artificielles et de fila d'or et d'argent.



Cette cérémonie se fait en mémoire du retour de saint Louis de la Terre-Sainte. voici comment les chroniques napolitaines racontent cet événement: Saladin, sòudan d'Egypte, ayant fait prisonnier le roi de France, voulut bien le renvoyer dans ses Etats, sous la promesse d'une forte rançon; et il accepta, pour gage de la foi du monarque, une hostie consacrée. Louis, jaloux de retirer un si précieux dépôt des mains

d'un infidèle, s'embarqua, et, favorisé par les vents, il arriva en peu de jours à Brindes. Là, par un hasard aussi fortuné, il fait la rencontre de son ami l'empereur Frédéric; et lui ayant exposé son embarras, ce généreux prince le tire d'inquiétude en faisant frapper à Brindisi même trente mille pièces de monnaie d'or et d'argent, portant pour empreinte un tabernacle, et sur le revers l'aigle impérial.



Le roi de France retourne en Egypte; et Saladin, aussi surpris de la ponctualité de son prisonnier, que touché de l'action généreuse de son auguste ami, ne veut pas être en reste de procédés envers eux; il rend l'hostie et la liberté au Roi, et refuse noblement le prix de sa rançon. Frédéric attendoit à Brindisi le retour du vaisseau qui, battu par la tempête, vint échouer à l'entrée du port.

Aussitôt l'archevêque, plein de zèle, mais affoibli par l'âge et les infirmités, se fit placet sur un palefroi, et sortit ainsi de la ville, à la tête de son clergé, des barons du royaume, et de la foule des habitans. Il parvinrent jusqu'au vaisseau naufragé; le prélat y reçut l'hostie sacrée, et la rapporta processionnellement jusqu'à la cathédrale, accompagné du Roi et de l'Empereur, qui tenoient le cheval par la bride. L'on ajoute que les monnaies que Frédéric avoit fait frapper, et qui lui furent rendues, prirent, à cette occasion, le nom de *tornèse*, dont nous avons fait la livre *tournois*; et qu'il les consacra à l'érection d'une belle église dans la ville de Manfredonia.